

# Jean Audureau

un auteur, quatre créations

du 2 au 12 juin à Aubervilliers

*Les souvenirs que je garde de Cholet  
sont fragiles comme des jardins de verre*

Je suis né ici.

Enfant j'avais une réputation de rêveur.

On ne le savait pas mais je me souciais de  
ma naissance.

J'imaginai des villes

ou bien je rêvais de vivre dans des pays  
lointains.

L'Australie, par exemple.

Est-ce pour cela que Félicité dit à Maud ?

*Je suppose, Maud, que l'Australie est  
un beau pays.*

Et Maud lui répond et la rassure  
à propos du perroquet Pierre.

*Selon Monsieur Aufidius c'est un pays  
sauvage et d'une surprenante beauté  
sous le tropique du Capricorne.*

*Et s'il est vrai qu'on ne choisit pas  
le lieu de sa naissance, ce fut pour Pierre  
un privilège que de venir au monde dans un pays  
où les oiseaux des forêts rivalisent d'éclat.*

Nous habitons une grande maison  
en face d'une prairie où quelqu'un un jour construisit  
une église.

On l'appela le Sacré-Coeur.

Mon père nous annonça la nouvelle avec émotion.  
C'était un homme pieux.

Aux beaux jours, mes frères et moi nous jouions  
dans des fondations tandis que ma mère et ma sœur  
s'inquiétaient de nous.

L'église à peine achevée j'y entrais la nuit  
en me cachant et mon coeur battait très fort.

Je craignais d'être surpris.

Je voulais ensuite me perdre dans la ville.

Je ne le faisais pas.  
J'avais huit ans.

*Un enfant est passé par ici  
il y a peu de temps.*

*Je vois la forme de ses godillots dans la boue.*

*Qui est cet enfant ?*

*Où va-t-il sous cette pluie ?*

*Ah... je n'ai pas oublié  
je les connais ces gosses.*

*Ce sont des petits marchands  
qui trouvent gentil de venir vous importuner  
le matin, et, qui réclament qu'on les amuse,  
qu'on leur gobichonne une pâtisserie.*

*Certains très heureux de votre accueil  
vous font quelquefois un cadeau;  
Un jour l'un de ces enfants m'offrit un chiot.*

*Cet enfant n'était pas ordinaire.*

*Je pris tout mon temps  
pour lui parler du mythe de la Genèse  
de Tiamat la déesse mère*

*et comme il avait le goût du verbe  
j'eus le bonheur*

*par la seule vertu de ma parole  
d'anéantir et de faire renaitre devant lui  
un lambeau d'étoffe.*

Je grandissais. -

On m'inscrivit au Collège Sainte-Marie.

Je n'ai pas été un bon élève.

J'ai tout de suite détesté ce collège  
et, certains de ses professeurs, des prêtres  
que je trouvais pervers.

Une fois, l'un d'entre eux, m'ordonna  
de me mettre à genoux et je le fis sous  
les rires mais me relevant d'un bond  
je crachai sur la soutane de cet imbécile.

Ravi je m'attendais à un renvoi.

Rien de tel ne se produisit.

Je n'avais pas prévu que mon père arrangerait  
habilement cette affaire.

En sortant du collège, je ne flânaï pas  
dans les rues.

La ville n'était plus la même,  
les Allemands l'occupaient.

Je rentrais à la maison pour rêver  
dans ma chambre dont je couvrais  
les murs de cartes de géographie.

Les nouvelles de la guerre nous parvenaient.

Tout bougeait à l'extrémité du monde,  
disait-on. C'était vrai.

Et un dimanche matin je vis des vagues  
de bombardiers se succéder dans le ciel.

Les Américains bombardaient Nantes, Saint-Nazaire.

Je compris ce qui brutalement changeait en moi.

Par la suite, on remarqua que je parlais moins.

Je lisais. J'appris à choisir mes lectures  
en lisant les premières pages d'un livre.  
J'étais infatigable.

Je me comparais à un oiseau de proie.

Un après-midi mon regard se fixa  
sur le nom d'une ville : Saint-Petersbourg.

C'est ainsi que je découvris GUERRE ET PAIX  
... en fascicules ... chez un incroyable libraire  
de la rue Nationale.

Comme je n'avais pas d'argent pour acheter les fascicules  
je les dissimulai sous ma canadienne  
et profitant de la pagaille qui régnait  
autour je sortis en douce.

J'attendis quand même plusieurs mois avant de  
retourner à cette caverne d'Ali Baba.

Chaque nuit, alors que tout le monde dormait,  
je passais de longues heures avec les héroïnes  
du roman de Tolstoï.

Je devenais le Prince André.

L'hiver je me sentais comme un petit animal bien  
au chaud dans son terrier car ma chambre à coucher  
donnait sur des jardins que la neige ensevelissait.  
Mais je n'étais pas heureux. La guerre se poursuivait.  
Je savais que pas très loin mouraient des enfants  
de mon âge.

**L'**oeuvre théâtrale de Jean Audureau se compose actuellement de quatre ou cinq pièces dont nous souhaiterions qu'elles soient entendues en résonance les unes avec les autres. A l'exception de *Katherine Barker*, que nous accueillons, les conditions de production de ces pièces que nous présentons ont été draconiennes : une quinzaine de jours de répétitions, décor succinct, quelques costumes, un petit nombre de représentations bien groupées, de telle sorte que le public puisse assister aux quatre pièces en quelques jours seulement ; au cours d'un juin propice. Il nous a semblé que c'était le moment de faire le point sur un théâtre autonome, qui appartient à l'évidence à la grande poésie, comme un nombre assez grand de pièces écrites en français, chacune suivant sa veine propre, symboliste, surréaliste, ésotérique, mystique, pour donner des noms dont aucun sans doute ne convient. Faire le point, cela veut dire savoir à quel endroit de la mer on se trouve, afin d'aller où l'on avait dessein. Occasion d'étudier la navigation, l'errance de quelques navires solitaires, qui abordent rarement, mais livrent à chaque fois au port une telle cargaison de joie ! Audureau, l'un d'entre eux.

Brigitte Jaques,  
François Regnault

loc.

48 34 67 67

... suite en dernière page.

numéro 8

**V**oilà quelque quarante jeunes gens et jeunes filles qui ont envie de jouer le théâtre d'Audureau parce qu'ils en sont fous. Et on peut même ranger dans ces jeunes gens les quelques amis qui ont gardé l'âge de leur fidélité au poète parce qu'ils aiment depuis longtemps son œuvre, et qui ici le mettent en scène et le jouent aussi. C'est une expérience dont on devrait tenir compte, quoi qu'elle soit comme la découverte d'une source cachée, invisible : partout où dans les Conservatoires une jonction s'est faite entre cette source et ces buveurs, l'eau a coulé, la fontaine s'est révélée une fontaine de Jouvence. **BJ FR**

# Audureau X 4 Audureau X 4 Audureau

## Pierre Vial La Lève

Pierre Vial est à la Comédie-Française depuis cinq ans. Metteur en scène, professeur au Conservatoire jusqu'en 1993, compagnon fidèle d'Antoine Vitez, il fut toujours attentif aux textes de théâtre et aux acteurs les plus inventifs.

**Conversation I**  
avec Jean Audureau  
et Pierre Vial  
le samedi 4 juin  
après la représentation

Une pièce de Jean Audureau a deux écritures :  
- les somptueuses paroles dont il dote chaque personnage,  
- la langue fastueuse des didascalies qui décrivent aussi bien l'allure générale d'une personne, son apparence physique, ses vêtements, ses comportements successifs, qu'elles indiquent précisément les mouvements scéniques, suggèrent des images.  
D'ailleurs, avoir eu le privilège de jeter les yeux sur un cahier de Jean Audureau, c'est avoir pu s'émerveiller de constater la mystérieuse parenté de son travail d'écrivain avec ceux du peintre, du graveur, du ciseleur ; plus qu'il n'écrit, Jean Audureau fait véritablement le dessin des mots et des phrases.

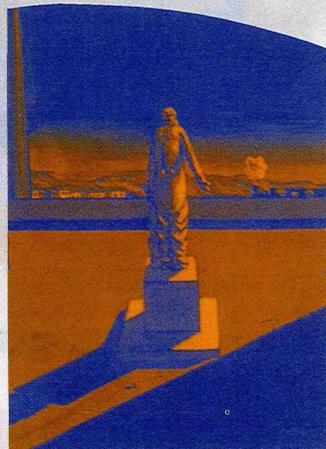
Comment entreprendre la Mise en Théâtre ?

Ouvrir le livre pour prendre conscience avec les acteurs que la ponctuation, les "à la ligne" marquent les respirations indispensables hors desquelles l'œuvre ne pourrait exister.

Comme Paul Claudel, Jean Audureau est passionné par la transcription de la parole humaine, qui ne se déroule pas "logiquement", la respiration de l'homme est peu soucieuse du respect de la grammaire; pour l'acteur, suivre sensuellement cette parole, c'est aller vers le sens profond du texte, c'est dans cette direction que l'on pourra rencontrer justesse et émotions.

Toutes les images décrites devront être prises en considération, rien ne devra être suspecté comme je ne sais quelle volonté délibérée de l'écrivain d'empêtrer sur le domaine des gens du plateau. Certes le metteur en scène est en face d'une partition d'opéra d'une précision extrême, il faut la jouer, mais ce serait une grave erreur de confondre la fonction de chef d'orchestre avec un simple artisanat.

Il s'agit d'un rêve sans doute, mais s'il est utile que les acteurs le sachent, il me paraît indispensable qu'ils sachent l'oublier. **Pierre Vial**



Giorgio de Chirico

**Du 2 au 5 juin**

de Jean Audureau  
mise en scène  
Pierre Vial

scénographie et costumes  
Muriel Trembleau  
éclairages  
Pierre Peyronnet  
maquillages  
Colette Kramer  
chargé de production  
François Girard (ACCTE)

avec  
Catherine Pietri  
La Lève  
Eric Génovèse  
Silvère  
Eric Petitjean  
Silvain  
Philippe Girard  
Six  
Géraldine Bourgue  
Notation  
Martine Guillaud  
Babyla  
Jean Pommier  
Ajam

production  
Théâtre de la  
Commune Pandora  
Théâtre de la  
Caravelle  
avec l'appui de la DTS

## Jean-Louis Thamin

# Katherine Barker



Jean-Louis Thamin est directeur du Centre Dramatique National Bordeaux-Aquitaine. Il travaille à Bordeaux et à Paris. Il aime les grands textes de théâtre et l'opéra. Il a mis en scène Genet, Claudel, Thomas Bernhard, Jean Vauthier... Il créera la nouvelle pièce de Jean Audureau, Hélène, en février 95.

Comme s'il revenait sur les lieux de son crime, Jean Audureau récrit dans Katherine Barker une deuxième version de sa première pièce (A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse), qui déclencha les passions lors de sa création en 1966. Ici, Katherine Barker rencontre son double sous les traits d'une petite fille.

Kate Barker, c'est la Révolte, la Liberté, comme un vent qui se lève, comme un rêve meurtrier surgi du Middle West. Les enfants de ce rêve, les quatre fils Barker, ensanglantent le monde, bafouent la loi du père pour célébrer leur mère et le sang violent qui coule dans leurs veines. Sous l'amecote d'un western noir renait le mythe des genèses : le grand combat de la Femelle et du Mâle, de la terre qui procrée et du Temps qui dévore, le drame primordial où les enfants tuent l'ogre pour délivrer leur mère. Kate Barker, la Reine originelle...

Middle West. Les enfants de ce rêve, les quatre fils Barker, ensanglantent le monde, bafouent la loi du père pour célébrer leur mère et le sang violent qui coule dans leurs veines. Sous l'amecote d'un western noir renait le mythe des genèses : le grand combat de la Femelle et du Mâle, de la terre qui procrée et du Temps qui dévore, le drame primordial où les enfants tuent l'ogre pour délivrer leur mère. Kate Barker, la Reine originelle...

Verbe d'Audureau, poésie des contraires et de la rupture, proche d'Artaud et de Godard, qu'il admire, où le tonnerre des dieux se mêle au crépitement des brownings, où la Mère mythique a le visage des héroïnes de faits divers qu'on voit dans les journaux.

Kate Barker, grande figure baroque de l'amour maternel, personnage réel de l'histoire américaine qui appartient à la mythologie du crime aux Etats-Unis, au même titre que Bonnie and Clyde, Al Capone, Dillinger... Kate Barker, que les mauvais garçons du Middle West appelaient "Ma", "la mère du crime", qui fascina des générations d'artistes, et devint la "Ma Gibson" de Pas d'orchidées pour Miss Blandish, le roman de James Hadley Chase.

Philippe Vidalès, pour la mise en scène de Jean-Louis Thamin

**Du 2 au 5 juin**

de Jean Audureau  
mise en scène  
Jean-Louis Thamin

dispositif scénique  
Jean Haas  
costumes  
Nicole Bize  
musique originale  
Reinhardt Wagner  
lumières  
Jean-Pascal Pracht  
son  
Michel Maurer

production  
Centre Dramatique  
National  
Bordeaux-Aquitaine  
Jeune Théâtre  
d'Aquitaine  
avec le concours  
du Conseil Régional  
d'Aquitaine  
avec l'appui de la  
DTS

avec  
Tanja Torrens  
Katherine Barker  
Gérard Renoux  
George Barker, le pasteur, Nathan Sibbets  
Joke Demaitre  
Katherine Barker, enfant  
Emmanuel Texeraud  
Hermann Barker  
Dimitri Rataud  
Doc Barker  
Frédéric Klein  
Lloyd Barker  
Benoît Bracconnier  
Fred Barker  
Laurent Rogero  
Arthur Dunlop  
William Yotndet  
Old Mac Kayes  
Sylvain Pillet  
Joseph Moran  
Vincent Nadal  
le shérif, Peter, Georges Zelgler, le noain  
Sonia Millot  
une jeune fille, Eva, Paula Hermon  
Emmanuelle Ludier  
une autre jeune fille, Wyvana Burdette  
Pascal Bekker  
l'étranger, un valet

## Conversation II

avec Jean Audureau  
et Jean-Louis Thamin  
le dimanche 5 juin  
après la représentation

## les tarifs

**1 spectacle**

plein tarif 90F - groupes 70F  
cartes vermeil, -26 ans, étudiants 60F

**2 spectacles**

plein tarif 160F - groupes 120F  
cartes vermeil, -26 ans, étudiants 90F

**location • 48 34 67 67 • tarifs**

Le journal de Pandora est publié par le Théâtre de la Commune Pandora directeur de la rédaction Gérard Wajcman rédactrice en chef Christine Rodès concept, graphique Malte Martin rédaction, administration Théâtre de la Commune Pandora 2, rue Edouard Poisson 93304 Aubervilliers Centre Dramatique National d'Aubervilliers

subventionné par le ministère de la Culture, la Ville d'Aubervilliers et le Conseil Général de la Seine Saint-Denis

La location est ouverte du lundi au vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h, le samedi de 14h30 à 19h. Tél. : 48 34 67 67 et, de 12h30 à 13h30 : 48 33 16 16. Minitel : 36 15 code THEA puis PANDORA.

X 4 Audur

Eric Vigner

# Le Jeune homme

Un sens très sûr des textes qui sont faits pour le théâtre, même s'ils ne furent pas écrits pour lui. Une vigueur et une volupté dans l'art de trouver, avec les acteurs, au fond de ce qui est écrit, le sentiment qui rendra le spectateur heureux, sans calcul. Dubillard, Duras, Motton, Audureau...

En 1984, Brigitte Jaques dont j'étais l'élève à l'école de la rue Blanche m'a fait découvrir *Félicité* de Jean Audureau. La même année, la pièce se jouait à la Comédie-Française dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Quelques années plus tard, Arthur Nauzyciel - un jeune acteur avec qui je travaillais - avait le désir ardent de jouer *Le Jeune homme* de Jean Audureau : c'est lui qui m'a fait découvrir ce texte. Entre-temps, il y avait eu une très belle lecture de *La Lève* au Festival d'Avignon, que Pierre Vial voulait mettre en scène. Aujourd'hui, à l'initiative de Brigitte Jaques et de François Regnault, tous les possibles sont réunis au Théâtre de la

Du 9 au 12 juin

de Jean Audureau  
conception  
Eric Vigner

lumières  
Martine Staerk

avec  
Odile Bougeard  
Mala  
Myriam Courchelle  
Didascalies  
Jany Gastaldi  
Cristal  
Gilbert Marcantonini  
Kauffmann  
Arthur Nauzyciel  
le Jeune homme  
Christophe Ratandra  
Mathias  
Jacques Verzier  
Lampe  
Catherine Vuillez  
Al-Sûfi  
(à distribuer)  
Emmanuel Kant  
la gouvernante

production

Théâtre de la  
Commune Pandora  
Compagnie  
Suzanne M./Eric Vigner

Commune Pandora pour rendre à l'oeuvre de Jean Audureau la place qu'elle doit avoir au rang des grands poètes contemporains. Personnellement, égoïstement, je jubile à l'idée de pouvoir enfin me "frotter" à cette écriture-là, à cette poésie du *Jeune homme*, si sensible, si physiquement sensuelle, érotique en un mot. C'est une énigme, l'oeuvre de Jean Audureau, elle échappe aux classifications, aux discours "intelligents". Elle se comprend de l'intérieur - ou non. Il n'y a pas d'alternative. Le combat ne sera pas facile, il faudra se battre au corps à corps avec le texte pour rendre au théâtre la puissance animale de cette langue. L'affrontement sera athlétique, mais peu importe, nous sommes prêts.

Eric Vigner

## Conversation III

avec Jean Audureau  
et Eric Vigner  
le jeudi 9 juin  
après la  
représentation



© Jean-Marc Naudin

# Félicité

Pascal Rambert



Metteur en scène, comédien, auteur de théâtre. Un feu qui brûle sans cesse, une passion du théâtre comme une passion amoureuse. La conviction que le théâtre appartient d'abord à la poésie.

ON DIRAIT QUE L'ON SERAIT LEGERS, ABSENTS.  
ON FERAIT COMME SI DE RIEN N'ETAIT.  
COMME SI RIEN N'ETAIT DIFFICILE.  
IMPOSSIBLE.  
COMME SI ON AVAIT LE TEMPS.  
ON SAURAIT QUE CE N'EST PAS LE CAS. ALORS ON LE  
PRENDRAIT. LE TEMPS  
ON LAISSERAIT TOUT FILER. S'EVANOUR. S'ENTERRER.  
ON LAISSERAIT FLEURIR LES CHOSES.  
ON N'INTERVIENDRAIT PAS. AVEC DES FAÇONS  
INTEMPESTIVES. PARTOUT SUR LES  
SCENES. COMME ON DIT  
AUJOURD'HUI.  
ON SE VOUDRAIT DISPARUS.  
DANS LES MOTS.  
DE JEAN AUDUREAU  
LEGERS  
ABSENTS.  
Pascal Rambert  
avril 94

## Conversation IV

avec Jean Audureau  
et Pascal Rambert  
le samedi 11 juin  
après la représentation

Du 9 au 12 juin

de Jean Audureau  
déplacement  
Pascal Rambert

visuel  
Fred Condom  
lumière  
Patrice Trottier  
musique originale  
Céleste Boursier-  
Mougenot

production  
Théâtre de la Commune  
Pandora  
Side One / Posthume  
Théâtre

avec  
Dominique Frot  
Félicité  
Fabienne Luchetti  
Mme Aubin  
Emmanuel Salinger  
Richard  
Clotilde Mollet  
Mand  
Julien Rassam  
Thibaud  
Joana Preiss  
une jeune fille

le printemps et l'été de Pandora

création en France  
angels in america  
Fantaisie gay sur des thèmes nationaux

## concert

Le Théâtre de la Commune Pandora accueille l'Orchestre des étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.  
**Le dimanche 19 juin 1994, à 16h**  
**La servante maîtresse** (en version concert) et le **Stabat Mater** de Giovanni Battista Pergolesi  
direction Ming Huang.

au festival  
d'Avignon  
du 10 au  
19 juillet  
1994  
au Théâtre  
de la Commune  
Pandora  
du 4 novembre  
au 31 décembre  
1994

de Tony Kushner  
traduction de  
Gérard Wajcman  
avec la collaboration de  
Jacqueline  
Lichtenstein  
mise en scène  
Brigitte Jaques

## Conversation avec Jean Audureau et François Regnault le lundi 30 mai à 18h30, au Centre National du Théâtre, 6 rue de Braque, Paris 3ème.

**\*Cholet et les jardins de verre** (extrait) in "1793-1993", Les éditions du Choletais, Pierre Rabjeau éditeur, Cholet, 1993.

Les textes en italiques sont des pièces de Jean Audureau :

**Félicité**, éditions Gallimard (1983). Création en 1983, à la Comédie-Française, par Jean-Pierre Vincent. Mise en espace en 1993, au centre Georges Pompidou, par Pierre Vial.

**La Lève**, éditions Gallimard (1975). Lecture à France Culture. Création en 1978 par Henri Ronse. Lecture en 1992 au Festival d'Avignon, par Pierre Vial.

**Hélène**, inédit. Sera créée en février 1995, au Centre Dramatique National de Bordeaux-Aquitaine, à Paris et à Marseille par Jean-Louis Thamin.

**A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse**, éditions Théâtre Oblique (1966) et éditions Médianes (1993). Création en 1966 au Festival du Marais, par Antoine Boursellier, en 1980 à Bruxelles, par Claude Etienne et en 1981, au Théâtre National de l'Odéon, avec la Comédie-Française, par Henri Ronse.

**Katherine Barker** -extraits-, éditions Yeo (1993). Création en 1993 au Festival "Les Chantiers de Blaye", avec le Centre Dramatique National de Bordeaux-Aquitaine, par Jean-Louis Thamin.

**Le jeune homme**, éditions Gallimard, (1970). Création en 1973 aux Amandiers de Nanterre, par Pierre Debauche, puis au Théâtre National de Chaillot, par Dominique Quehec.

Le jour de la libération de Cholet  
je me joignis à la foule et soudain je courus comme elle.  
Une foule joyeuse mais parfois inquiète quand  
lui parvenaient de multiples rumeurs.  
Il fallait au plus vite rejoindre la Place Travot.  
Les Résistants sillonnaient les rues à bord  
de leurs fameuses Citroën.  
Ils veillaient sur nous.  
La fièvre cependant persista toute la journée  
et une grande partie de la nuit.

Place Travot, je me récitais tout bas des noms  
de villes, et, des passages de GUERRE ET PAIX me  
revenaient étrangement au milieu de la foule.  
Je me surveillais, j'avais peur qu'on lise sur mes lèvres.  
Je songeais à la fonte des neiges, au dégel  
des grands lacs dès la fin de l'hiver en Russie.  
La guerre allait-elle se terminer de cette façon ?  
Je voulais m'en persuader.  
Je revins à la maison et j'ouvris mes livres.

Je refusais de grandir. Je le compris en assistant  
aux bals qui suivirent la libération.  
Mes meilleurs amis dansaient  
avec de jeunes demoiselles.  
Je les observais avant de m'éloigner  
vaguement jaloux. Puis, je les oubliais sans aucune peine  
car j'aimais être seul.  
La nuit, j'écrivais des poèmes ou bien j'écoutais  
à la radio des orchestres de jazz ou encore la voix  
splendide d'une chanteuse de Gospel.  
Je me foutais complètement de mes études.  
C'était la belle vie.

A cette époque mon père organisait  
de grands pique-niques sur les rives de la Loire.  
Ça me plaisait beaucoup.  
J'aime tous les fleuves, le Rhône, le Nil, le Mississippi,  
la Loire, la Garonne, l'Amazone...

*Voici enfin l'aube  
Et à sa première lueur  
le fleuve se fait de plus en plus large  
Aimons ce vieux bonhomme redoutable  
notre fleuve, Jeanne, et son premier regard.*

Le temps passait.  
Les lundis de Pâques nous allions  
à Saint-Jean-de-Monts afin de louer une villa  
pour les grandes vacances.  
Les préparatifs commençaient une semaine  
auparavant...  
Ma mère, vigilante, nous enjoignait d'être  
sages. On essayait de lui obéir.  
Nous voulions faire ce voyage... mais il nous  
paraissait si lointain.  
On le faisait toujours, malgré d'inévitables  
petits drames.

Mon père conduisait en silence  
et dans la descente de Tiffauges la 402 Peugeot  
frôlait les ruines du château de Gilles de Rais.  
Pendant quelques instants,  
je retrouvais l'emprise du monstre et je me promettais  
de visiter à nouveau son ancienne demeure.

Le tragique destin de Gilles de Rais  
me passionne depuis mon enfance.  
Je lui dois mon premier texte.  
J'avais treize ans.

*Au plus profond d'une forêt  
Lady Macbeth rencontrait  
la fille de Gilles de Rais...  
L'ogre avait été pendu la veille.  
La jeune fille invitait Lady Macbeth  
à un petit souper en tête à tête  
au château de Clisson.  
Le matin, elles fuyaient ensemble.  
Mais une tempête mettait en péril  
le vaisseau qui les emportait.*

Nous approchions de Saint-Jean-de-Monts,  
je pensais encore à Gilles de Rais.

Aujourd'hui, je l'attends. Il viendra.  
Car je ne parle pas de lui  
dans la pièce que je termine présentement.

*La Bugatti lancée à grande vitesse  
parcourait le delta du Mississipi  
et silencieuse et souple  
triomphait de la population des oiseaux.  
J'appréciais beaucoup cet étrange défi  
je suis heureux que cela vous intéresse,  
me dit le chauffeur,  
car c'est difficile de bien vous distraire.  
Vous redoutez les fleuves,  
la lune dans son plein vous inquiète ;  
vous nous rappelez ces enfants  
qu'on voit la nuit à l'angle des fenêtres  
et qui ne dorment pas.  
Vous êtes une nature mélancolique  
personne n'a le droit de vous le reprocher.  
Aussi, ne vous méprenez pas sur mes intentions.  
Nous accomplissons d'abord un long voyage  
et après les villes*

*de  
Saint-Paul,  
Dubuque,  
Minneapolis,  
Davenport,  
Saint Louis,  
Memphis,*

*Baton Rouge  
nous avons franchi le cercle de l'Arkansas.  
Mais en provoquant des oiseaux  
dans des espaces pour vous inhabituels  
je ne vous conduis pas au seuil des ténèbres.  
Vous pouvez, Monsieur, refermer votre couteau.*

Je n'éprouvais aucune mélancolie  
à mon retour des vacances.  
Nous étions en septembre. Je sortais la nuit.  
J'avais établi mon parcours tel un arpenteur  
calculant toujours les mêmes surfaces.  
Je me sauvais de notre maison du boulevard Guy Chouteau  
et je contournais la place Hexagone.  
C'était agréable, je suivais mon tracé  
et j'apercevais de loin de grandes lettres couchées  
sur une façade de verre : Les Variétés.  
Cette salle de cinéma était située en haut  
de la place Saint-Pierre.

J'ai vu là-bas de très bons films  
et une merveille, L'Ange Bleu de Joseph Von Sternberg.  
Marlène Dietrich... L'Ange Bleu... Lola...  
J'écrivis à ma petite fiancée du moment  
pour lui dire mon émerveillement.  
Elle me répondit qu'un ange... bleu ! ça n'existait pas.  
Je crus qu'elle plaisantait. Mais non !  
Je voulais m'expliquer.  
Je commençais chacune de mes lettres  
par... Mon Ange Bleu. - Elle se fâcha.  
Etait-elle jalouse de Marlène ?  
Je ne l'ai jamais su. Ce fut la rupture.  
Je me consolai bientôt avec une autre plus indolente  
que j'appelais Lola-Lola.

"What does it matter what you say about people"  
(Qu'est-ce que ça peut bien faire ce qu'on dit sur les gens)  
- Marlène Dietrich dans LA SOIF DU MAL d'Orson Welles -  
Je lus peu après Le Roi Lear.  
Je repris plusieurs fois le livre.  
J'étais bouleversé.

Je voyais que la passion du Théâtre  
ne me quitterait plus et que durant toute ma vie  
j'accompagnerais le vieil homme et le fou dans leur exil.\*

*Jean Audureau*  
+

© David Boeno

Les pièces de  
Jean Audureau  
sont en vente à  
la librairie du  
théâtre.